Accessions
159,820

Shelf No.
xG3656.10

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

J. J. RAMPONNEAU

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

MORGUENNE, il faut aussi que je me déboutonne, et que je vous dégoise ce que j'ai sur le cœur ; il m'est avis que vous ne marchez pas droit, et qu'il y a *quelqu'anguille sous roche*. Vous nous avez mis martel en tête, et cela pour raison. Vous nous prenez pour des bêtes, et vous voulez nous faire croire que des *vessies sont des lanternes* ; vous nous promettez plus de *beurre que de pain*, et voilà que nous n'avons bientôt plus ni *pain ni beurre*. Morbleu, quant on y va bon jeu bon argent, on ne tourne pas tant autour du pot ; vous ne voulez pas que notre roi soit notre maître afin de l'être vous-mêmes. Voilà qu'est clair, comme le nez au milieu du visage ; mais nous ne gagnerions pas au change. Il nous aime lui, ça est naturel. Nous sommes ses enfans. Il n'y a pas à se fier à votre amitié comme à celle d'un pere, et vous êtes des ingrats. Il vous a appellés auprès de lui pour le conseiller sur notre bonheur, et voilà que vous mettez tout

sens dessus dessous. Voilà que vous lui dites que vous voulez *comme ci*, que vous l'entendez *comme çà*, *tout ci*, *tout çà*, *pati*, *pata*. Vous êtes de fins merles, il faut en convenir. Vous vous servez de la patte du *chat* pour tirer les marrons du feu. Vous nous avez fait prendre cette Bastille, qui ne nous faisoit ni chaud ni froid. C'est ni plus ni moins comme le renard qui se servit de la corne du bouc pour sortir d'un piége, et puis se gaussa de lui, et le planta-là pour reverdir. Mais prenez garde que la moutarde ne nous monte au nez, et que nous ne mettions notre bonnet de travers. Vous pourriez bien payer les pots cassés; je ne vous dis que ça, à bon entendeur demi-mot. Vous alongez la courroie, c'est tout simple, on ne vous nourrit pas avec des prunes. Dix-huit liv. par jour sont bons à prendre et bons à garder, comme dit cet autre. Vous grugeriez le royaume si on vous laissoit faire, sans compter qu'il y en a parmi vous qui mangent à deux ratèliers. Je sais bien ce que je dis, qui voudra mordre y morde; qui se sent morveux se mouche, tant y a qu'il est temps que cela finisse. Si cela dure, nous pendrons nos dents au croc. Vous vous en moquez comme de Jean Devert, vous

faites vos orges en brûlant notre chandelle par les deux bouts. Vous allez un train de chasse, vous *décretez, décretez, décretez*. Il semble qu'il n'y a qu'à siffler et remuer les doigts; et doucement donc, me diroit notre femme, si j'y allois de ce train-là dans notre ménage, tu jettes tout par la fenêtre; avant que de débâtir il faut savoir où se loger. Vous ne regardez pas à cela vous autres; arrive qui plante, vous abattez toujours, il y paroît, on ne s'y connoît plus; on tue par-ci, on pille par-là, et vous riez de tout cela; *vogue la galere, et vive là joie, l'hôpital brûle*; est-ce une gageure? ou le diable vous berce, vous avez de l'esprit comme quatre, et vous n'avez pas de sens commun pour un. Est-ce comme-çà qu'on s'y prend pour arranger les affaires d'une famille. Je ne suis qu'une bête, je vous aurois bâclé tout cela en un tour de main. J'aurois dit à notre bon roi, eh bien! nous voilà, qu'est-ce qu'il y a? Vos robins vous font enrager, vos courtisans vous grugent, des ministres vous ont trompé, votre prédécesseur (Dieu veuille avoir son ame) c'étoit un bon roi aussi, mais il aimoit le cotillon, ça l'y venoit du Grand Henri qui étoit un vert galant. Il a

laissé beaucoup de dettes, vous n'aviez pas eu le temps d'arranger nos affaires que les Anglois nous ont cherché noise; il a fallu se battre ou saigner du nez, nous n'avions que quelques méchans vaisseaux pour tenir tête à ces chiens-là, vous en avez fait faire, et tout ce qui s'ensuit : rien que pour ça, il en a coûté quelques centaines de millions, et puis des escadres par-ci, des escadres par-là, dans les Indes, en Amérique, en Europe, et des lurrons à payer pour se battre sur mer et sur terre. Tout ça coûte, et cependant à la mort de votre grand-pere il s'en falloit de 36 millions qu'on ne pût toucher les deux bouts. Les gens qui trouvent à redire à tout vous ont reproché de n'avoir pas mis des impôts, c'eût été mieux. Faut être vrai : nous n'aurions pas murmuré. Mais dame, vous avez un bon cœur, vous aimez vos enfans à la folie, vous avez craint de leur en faire porter plus qu'ils ne pouvoient, vous avez mieux aimé emprunter. Ceux qui avoient de l'argent vous l'ont fait payer cher, parce que vous étiez dans l'embarras. C'est tout comme nous quand nous en avons besoin, coûte qui coûte nous en prenons de ceux qui veulent nous en prêter. Vous avez

joué ce jeu ruineux long-temps. Les banquiers, les agioteurs, les agens de change, tous ces usuriers sont devenus riches à vos dépens. Les Anglois au lieu de ça ont mis des impôts *en veux tu en voilà*, ils ont emprunté à beaucoup meilleur marché que vous, et demandez-leur où le bât les blesse ; mais le mal d'autrui ne guérit pas le nôtre, quoique dans ce cas-ci ça ne nuise pas. Voyons comment nous pourrons arranger ça : il y a remede à tout, excepté à la mort ; voilà votre noblesse et votre clergé qui ne veulent plus faire bande à part, *qui aura paiera* ; il faut leur laisser leur rang et leur honneur. Je ne suis qu'un roturier, mais *j'ai pignon sur rue*, et je ne voudrois pas que certaines gens vinssent faire comparaison avec moi. Il ne faut non plus toucher à leurs propriétés, bien mal acquit ne profite pas ; les voleurs finissent toujours mal ; point d'exemptions, point de privileges pécuniaires pour eux, nous sommes tous enfans d'un même pere, il faut se saigner pour lui tout également, mais c'est assez, ils sont les aînés de la famille. Ensuite il y a ces diables de gens qui ont toute leur fortune dans leur porte-feuille ; ils sont difficiles à pincer ; ils paient le moins

qu'ils peuvent, il faut imaginer quelques moyens de les faire contribuer. *Ce timbre étoit bien trouvé*, on pourroit revoir cela. Il y a de ces maîtres à qui il faut jusqu'à 18 et 20 paires de mains pour les servir, mettons un impôt pour ces fainéans. Il y en a d'autres qui ne savent pas se servir de leurs jambes, qu'ils marchent ou qu'ils paient; enfin, faisons si bien que vous soyez content, et que vous puissiez faire honneur aux dettes de *Louis le Grand*, de *votre grand-pere* et aux *vôtres*. Nous n'avons pas besoin de vous prier de faire des économies dans votre maison. Elle reluisoit d'or et d'argent; à présent il ne s'en faut de guere que *le maire de Paris n'en ait une plus magnifique que vous*. Il y a tous ces grands seigneurs qui se font payer trop cher l'honneur de vous servir; il y a sur-tout ceux-là que je ne nomme pas, qui vous ont tourné les talons et se sont déclarés contre vous; ils ont de grands et petits gouvernemens, des capitaineries, des pensions, etc. il faut dépouiller cela: il y a *cet autre* qui dirige vos bâtimens, il coûte trop, un intendant qui entend quelque chose cela suffit, il ne sera pas si fier et n'aura pas besoin d'un palais pour lui tout seul, dans tous les en-

droits où vous en avez un ; mais cela vous regarde, nous ne devons pas nous en mêler. Il y a cette *chicane*, elle a besoin qu'on lui coupe les griffes, nous vous aiderons. Il y a cette *gabelle*, arrangeons ça pour que le sel coûte par-tout 6 sous la livre, et puis 4, et puis 3, quand vous n'aurez pas besoin de tant d'argent. Y a encore ces aides, tous ces commis nous tracassent, ça mange le quart du profit ; quand vous le pourrez, débarrassez-nous-en : y a ces rentiers, pour être sûrs d'être bien payés il faut qu'ils fassent quelques sacrifices, tout ça fait-il notre compte ; s'il y a de trop, n'y a pas de mal, ménagez-nous bien tout cet argent-là. A revoir dans cinq ans notre bon pere, notre excellent, notre vertueux roi ; si on vous cherche quelque noise avant ce temps-là, si on vous chicane, si ces robins font encore les méchans, s'il y a des abus que vous ne puissiez corriger tout seul, appellez-nous, et voilà comme on traite les affaires en un mois, ça est fini, et chacun retourne chez soi ; mais j'ai dit pour aujourd'hui ; car je ne vous tiens pas quitte, et vous entendrez encore parler de JEAN-JACQUES RAMPONNEAU.